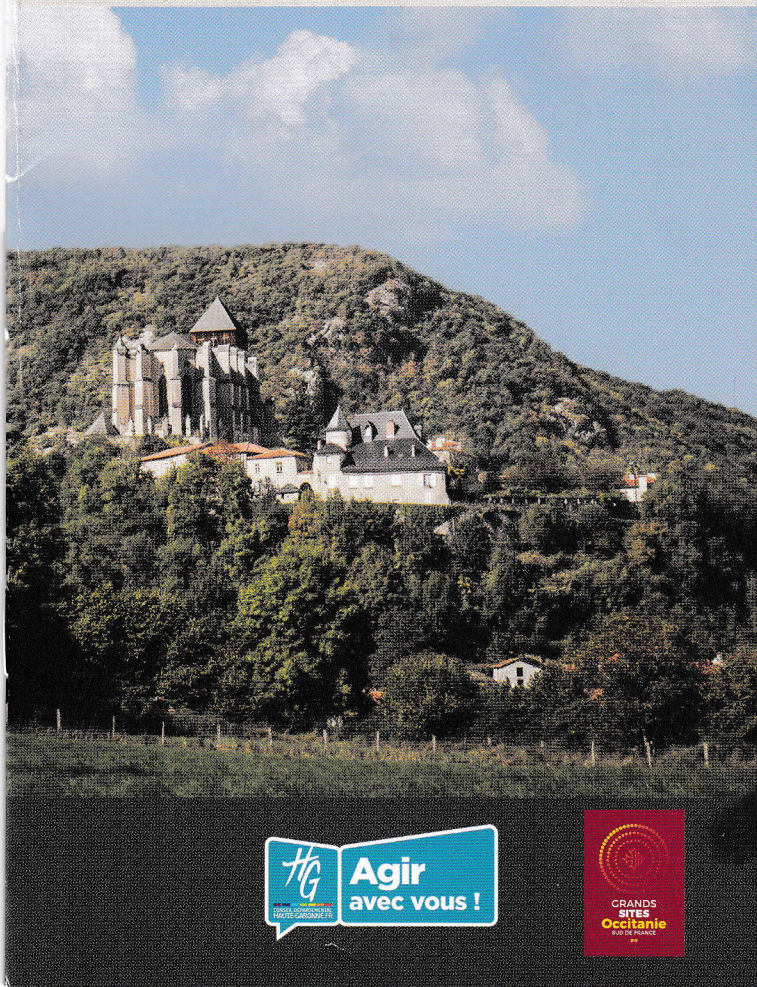




Saint-Bertrand- de-Comminges Valcabrère





SOMMAIRE

Le site au fil du temps	p.4
Plan de la ville	p.6
La cathédrale Sainte-Marie	p.8
La cite médiévale, ville haute	p.12
Le site antique	p.14
La basilique Saint-Just-de-Valcabrère	p.18
Centres culturels touristiques	p.20
Séjourner à Saint-Bertrand	p.24
Renseignements pratiques	p.26



LE SITE AU FIL DU TEMPS

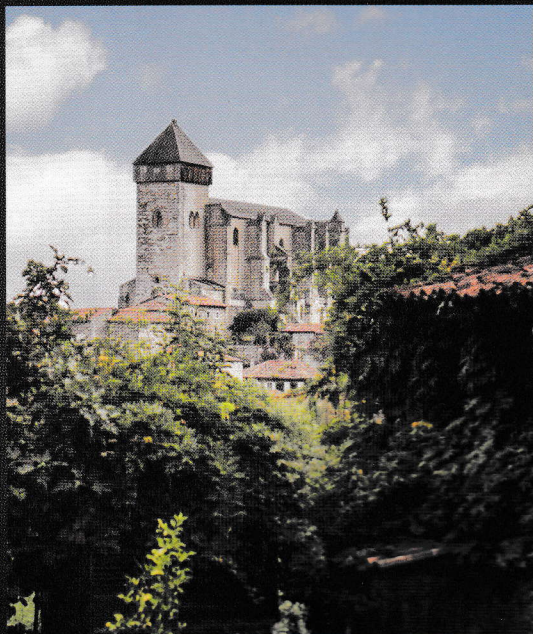
Aujourd'hui à l'écart de la circulation moderne, difficile d'imaginer que la cité fut autrefois une capitale importante du monde romain qui devint ensuite évêché jusqu'à la Révolution.

Cependant la cathédrale Sainte-Marie, compte tenu de la puissance politique et de la richesse que supposait un tel projet, ne pouvait pas naître au XI^e siècle dans un désert.

NAISSANCE D'UNE CAPITALE

Avant de s'appeler Saint-Bertrand-de-Comminges, la ville a d'abord porté dans l'Antiquité le nom de *Lugdunum Convenae*, chef-lieu de la cité des Convènes, dont le territoire couvrait approximativement le Comminges actuel jusqu'au Val d'Aran.

Les premières mentions d'un évêque à Saint-Bertrand-de-Comminges remontent au V^e siècle. Les périodes suivantes jusqu'au XI^e siècle sont moins bien connues en raison de vestiges archéologiques fragmentaires et de l'absence de textes.



VERS UN RENOUVEAU

L'arrivée en 1083 de Bertrand de L'Isle, comme évêque du Comminges, marque le début d'importants travaux pour la reconstruction de la cathédrale en ville haute.

L'édifice que l'on visite aujourd'hui a été très largement remanié à l'époque gothique puis à la Renaissance.

La basilique de Valcabrère quant à elle, voit sa construction terminée en 1200, ce qui met un point final au développement de ce quartier suburbain de la ville occupé jusqu'alors par les nécropoles romaines.

En 1793, le partage de l'évêché et le départ de la communauté religieuse marquent le repli du village qui va perdre une part importante de son activité et de son rayonnement.

UN SITE AU CŒUR DES PÈLERINAGES

Le site de Saint-Bertrand-de-Comminges doit également son développement au pèlerinage vers Compostelle. Étape sur la voie du piémont, variante du chemin d'Arles, les pèlerins attirés par la renommée des saints Lizier et Bertrand quittaient la voie principale et passaient par l'Aude, l'Ariège puis le Comminges.

Aujourd'hui, la basilique de Valcabrère et la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges sont inscrites au Patrimoine Mondial de l'Unesco au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.



PLAN DE LA VILLE

Légende

- Époque romaine - I^{er} s. av. J.-C. - 6^e s. ap. J.-C.
- Époque médiévale - VII^e/XIV^e s.
- Époque moderne - XV^e s. à nos jours
- Portes de la ville haute
- P Parc de stationnement
- ▲ Aire de pique-nique
- i Les Olivétains : Accueil - Informations

SAINT-BERTRAND- DE-COMMINGES

VILLE BASSE

Les Olivétains

VILLE HAUTE

Site antique

Basilique St-Just

camping

- 1 Thermes et temple du Forum - I^{er} s.
- 2 "Macellum", marché - I^{er} s.
- 3 Place à portique - I^{er} s.
- 4 Thermes du Nord - II^e s.
- 5 Monument circulaire - I^{er} s.
- 6 Théâtre - II^e s.
- 7 Basilique paléochrétienne - V^e s.
- 8 Basilique St-Just de Valcabrère - XI^e/XII^e s.
- 9 Chapelle romane St-Julien

VALCABRÈRE

LA GARONNE

- 10 i Les Olivétains - XIX^e s.
- 11 Cathédrale et cloître - XI^e/XVI^e s.
- 12 Terrasses de la cathédrale
- 13 Maisons à colombages - XVI^e s.
- 15 Porte Majou
- 16 Porte Cabirole
- 17 Porte l'Hyrisson
- 18 Escalier aux 142 marches
- 19 Musée archéologique départemental



LA CATHÉDRALE SAINTE-MARIE

L'édification de la cathédrale romane, sans doute sur les bases d'une cathédrale existante, date de l'épiscopat de Bertrand de l'Isle (1083-1123). Le modeste bâtiment se caractérisait alors par de nombreux remplois gallo-romains. Au XII^e siècle, la cathédrale romane subit quelques transformations, notamment l'ajout d'un clocher donjon et l'agrandissement du cloître. C'est au XIV^e siècle, sous l'influence de l'évêque Bertrand de Got, futur pape Clément V, que le monument prit sa forme gothique actuelle avec sa nef rehaussée et ses chapelles rayonnantes.



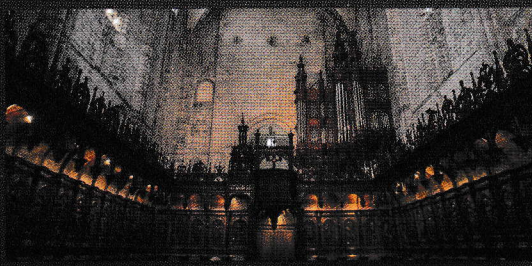
LES INCONTOURNABLES DE LA VISITE

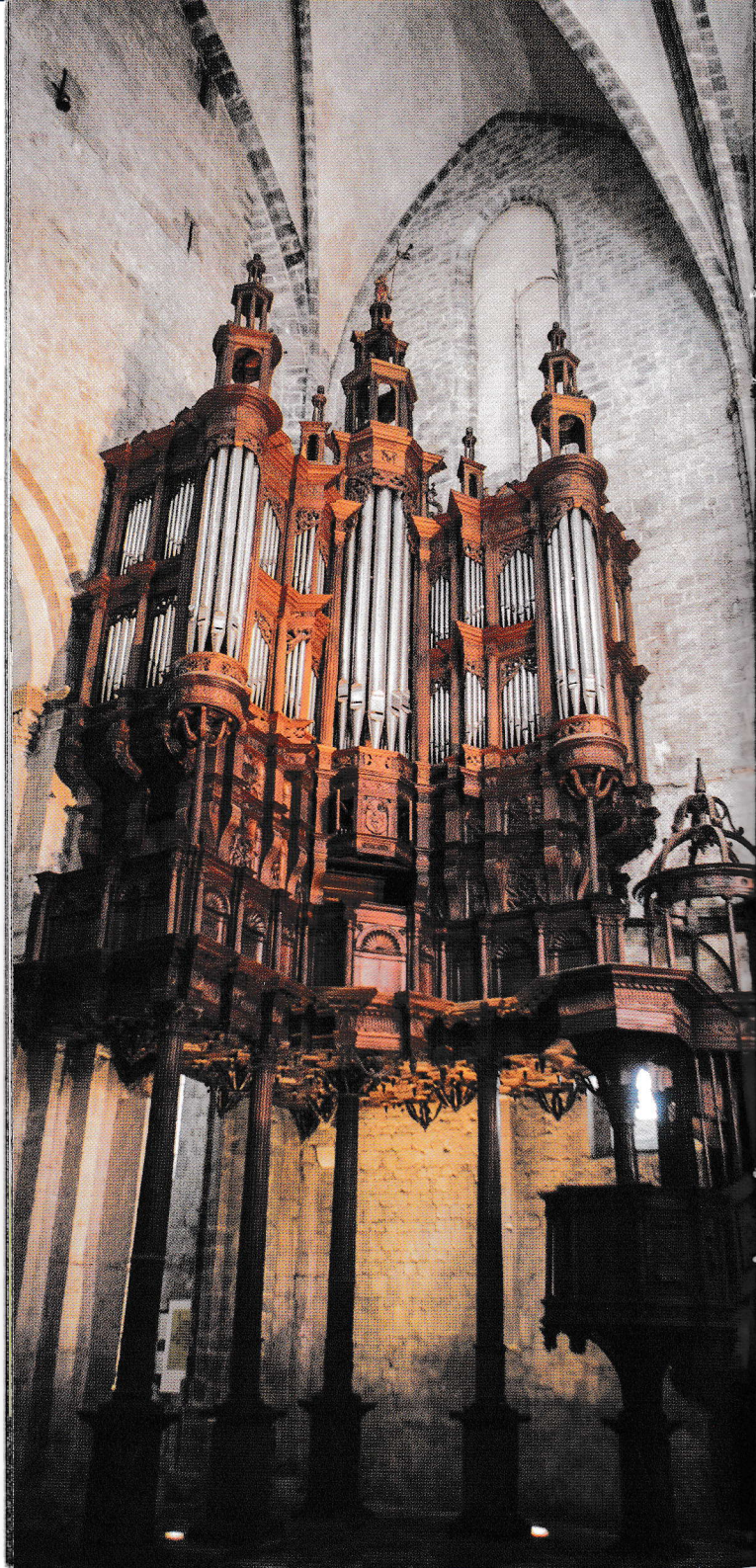
LES STALLES DE LA CATHÉDRALE

Réalisé entre 1525 et 1535 à la demande de l'évêque Jean de Mauléon, ce chœur de stalles était destiné à isoler les chanoines du flux des pèlerins. Construit en chêne, il est composé de 66 sièges et d'un siège épiscopal. La richesse de cet ensemble sculpté réside dans la variété et la profusion des détails du décor.

À voir L'arbre de Jessé et le décor de marqueterie de la stalle de l'évêque.

Accès payant.





L'ORGUE

L'orgue d'angle, également commandité par Jean de Mauléon, compléta cet ensemble quelques années plus tard. Le décor évoque les travaux d'Hercule.

Dépouillé de ses tuyaux à la Révolution française et remis partiellement en état au XIX^e siècle, cet orgue a fait l'objet d'importantes restaurations depuis 1970. Il est toujours en fonction aujourd'hui et peut s'écouter lors des messes et concerts.

Le festival du Comminges, créé en 1975, propose chaque année entre juillet et septembre une vingtaine de concerts autour de l'orgue ; l'occasion d'apprécier sa sonorité exceptionnelle !

LE CLOÎTRE

Lieu de prière de la communauté des chanoines, il présente une galerie romane et trois galeries gothiques. La sculpture des chapiteaux montre cette différence de style. Au Moyen-Âge le cloître était entièrement fermé, l'ouverture sur le piémont pyrénéen a été aménagée seulement à la fin du XIX^e siècle.

Une salle capitulaire s'ouvrait dans le prolongement du cloître. Elle a été déplacée à l'intérieur de la cathédrale lors de l'agrandissement gothique.

À voir Le pilier des 4 évangélistes.
Accès payant.



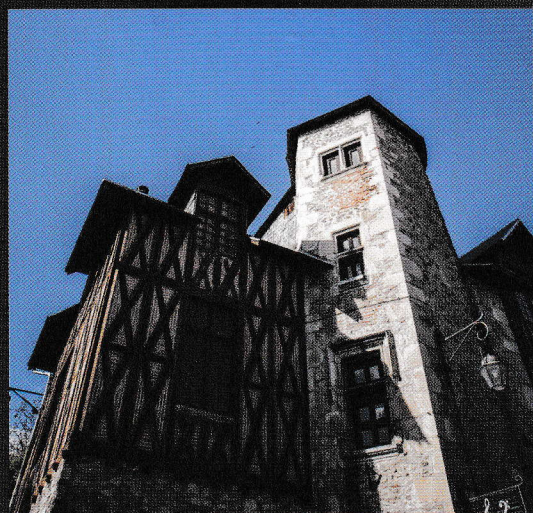
LA CITÉ MÉDIÉVALE VILLE HAUTE

Au Moyen-Âge, la cité comportait trois espaces : l'enclos épiscopal, la ville haute et le faubourg.

Incluses dans l'enclos épiscopal, les terrasses au nord de la cathédrale laissent voir quelques vestiges de la résidence des évêques du Comminges. Celle-ci fut abandonnée suite aux ravages des guerres de religion de la 2^e moitié du XVI^e siècle.

La ville haute était protégée par un rempart percé de trois portes : Cabirole, l'Hyrisson et Majou.

Les maisons à colombages du XVI^e siècle sont un témoignage du cadre de vie de l'ancien évêché au temps de Jean de Mauléon.



LES INCONTOURNABLES DE LA VISITE



LA PORTE MAJOU

Comme son nom l'indique (majeur en occitan), elle fut l'accès principal à la ville jusqu'au XVIII^e siècle. Au premier étage, se situait le poste de guet, par la suite transformé en prison, auquel on accédait par une minuscule porte.

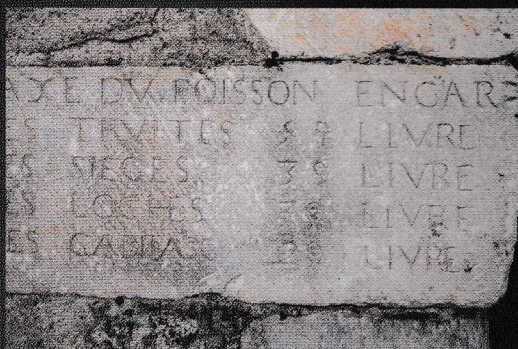
Au-dessus de la porte Majou, on observe le réemploi de la stèle funéraire antique d'un certain Andossius.

L'ANCIEN PALAIS ÉPISCOPAL (PROPRIÉTÉ PRIVÉE)

À la suite des guerres de religion et de l'abandon du palais jouxtant la cathédrale, les évêques ont installé leur résidence dans ces deux demeures situées de part et d'autre de la porte Cabirole. Prolongée de jardins en étage, la propriété donnait un accès direct et privé à la cathédrale. Abandonnés par la communauté religieuse au XVIII^e siècle, les bâtiments ont par la suite été transformés en tribunal comme en atteste l'inscription *la loy* au-dessus des portes d'entrée.

LA TAXE DU POISSON

Inscrite dans la porte Cabirole et datée de 1661, cette inscription concerne la taxe du poisson en Carême. Elle nous renseigne sur les poissons qui étaient consommés au XVII^e siècle : poissons de rivière (truites, sièges, loches) mais aussi poissons de mer avec le cabillaud.





LE SITE ANTIQUE

Difficile d'imaginer aujourd'hui en regardant les ruines qui s'étendent au pied de la colline que cette ville romaine, Lugdunum Convenae, occupait une superficie de 36 ha pour une population estimée entre 5 000 et 10 000 habitants. Bien qu'il y ait eu un relâchement du tissu urbain, avec un repli des habitants en ville haute après les invasions barbares des V^e et VI^e siècles, la ville basse n'a jamais été pour autant complètement abandonnée.

AUGUSTE, À L'ORIGINE DE L'ESSOR DE LUGDUNUM

Les plus anciens vestiges retrouvés sur le site datent de l'empereur Auguste (-27 ; 14). Auguste rattache la cité des Convènes à la province d'Aquitaine nouvellement créée et fait de sa capitale Lugdunum, une vitrine de la pacification des Pyrénées.

UNE SITUATION GÉOGRAPHIQUE STRATÉGIQUE

Sa situation géographique entre plaine et montagne et sa position de carrefour entre la Garonne et les vallées pyrénéennes ont largement contribué à la richesse économique de la cité.

Vers 120, la ville obtient le statut privilégié de colonie ce qui témoigne de l'importance du chef-lieu de cité. Cette mesure donne à ses habitants le titre de citoyen romain et les droits s'y rattachant.



LES PREMIÈRES FOUILLES

Les fouilles du site se sont déroulées de 1921 à 1969, sous l'autorité de l'instituteur du village Bertrand Sapène et de la Société Archéologique du Midi de la France. De nouvelles campagnes de fouilles entre 1985 et 2005 ont donné lieu à diverses publications.

Seule une petite partie du patrimoine antique est aujourd'hui visible : de nombreux vestiges découverts lors des recherches archéologiques ont été ré-enfouis sous les routes et terrains agricoles.

LE THÉÂTRE

Adossé à la colline, ce monument dominait la ville antique. Ayant servi de carrière de pierres, il ne subsiste aujourd'hui de l'édifice que quelques vestiges des couloirs d'accès aux places et des gradins aménagés pour les spectateurs. Le mur de scène qui a entièrement disparu, se trouvait à l'emplacement des habitations actuelles. La partie occidentale du théâtre a disparu en 1788 lors de la construction de la route d'accès à la ville haute.





LES THERMES

La ville antique comptait trois établissements thermaux. Une telle profusion témoigne de la place importante que tenaient les bains dans la civilisation gallo-romaine. L'eau était acheminée par un aqueduc depuis la source de Tibiran située à 3 kms. Les thermes du nord sont les mieux conservés. On voit encore la palestra où se pratiquaient des activités sportives, la succession traditionnelle des bains chauffés par le sol, ainsi que les égouts collecteurs permettant l'évacuation des eaux usées vers la Garonne.



LE TROPHÉE AUGUSTÉEN,

Le « Trophée augustéen » est un ensemble majeur retrouvé sur le site antique en 1926 sous forme de fragments dispersés. Il n'y a aucune indication concernant son emplacement d'origine dans la ville antique. Cette composition monumentale exceptionnelle a été élevée entre 16 et 13 avant notre ère à la gloire de l'empereur Auguste victorieux et de sa réorganisation des Gaules et de l'Hispanie. Il fait partie de la riche collection du Conseil départemental. Soigneusement restauré et mis en scène, il est aujourd'hui visible au Musée archéologique. Carnet de visite famille disponible. A récupérer au Musée archéologique départemental et aux Olivétains.



LA BASILIQUE SAINT-JUST-DE-VALCABRÈRE

L'emplacement de cette basilique fut occupé par une nécropole païenne puis par un cimetière paléochrétien. Son édification met au XII^e siècle un point final aux transformations successives des précédentes constructions.

Au XIX^e siècle, la découverte du parchemin de consécration du maître-autel livra la seule date indiscutable de l'histoire de l'église - octobre 1200 - qui est aussi celle de son achèvement. La basilique renferme dans ses murs de nombreux fragments d'architecture et d'éléments sculptés provenant de la ville antique. Ces réemplois, principalement prélevés sur la nécropole, lui confèrent une indéniable originalité.



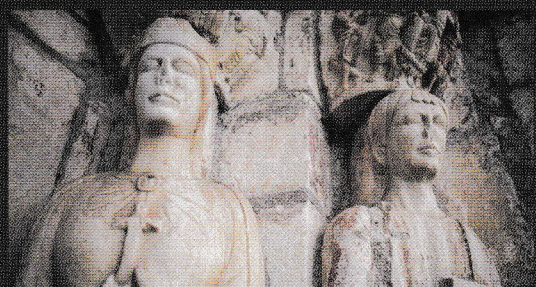
LES INCONTOURNABLES DE LA VISITE

LA FRISE D'ARMES

Située en hauteur sur le pilier à gauche du chœur, cette frise antique symbolise le combat de l'homme face à la mort. Elle faisait à l'origine partie du décor d'un mausolée funéraire. Placée tête en bas, elle a été réutilisée comme simple élément de construction de la nouvelle basilique et était très certainement recouverte d'un enduit comme tous les murs intérieurs.

LES CHAPITEAUX DU PORTAIL

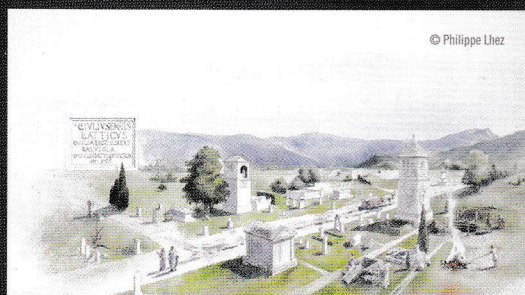
Surmontant les statues-colonnes du portail d'entrée, ils mettent en scène les martyrs de saint Just, saint Pasteur et saint Étienne. Des traces de polychromie sont encore visibles sur ces chapiteaux suggérant que l'ensemble du portail était entièrement peint.



LES NÉCROPOLES ANTIQUES DE ST-BERTRAND : DES RECHERCHES EN COURS

«Deux programmes de recherches, menés sur le site depuis 2016, s'attachent à étudier, selon les méthodes conjointes de la prospection géophysique et de la fouille d'évaluation ou programmée, les marges urbaines et la périphérie de la ville de Lugdunum des Convènes, en privilégiant les nécropoles. Après la fouille du mausolée d'un très grand personnage sur le site de Herrane (connu sous le toponyme "Marroc de Herrane"), celle d'une nécropole monumentale de l'Antiquité tardive qui est à l'origine du premier lieu de culte chrétien de Saint-Just-de-Valcabrère, est en cours.»

Jean-Luc SCHENCK-DAVID



© Philippe Lhez